

Introduction

Jean-Marc Rivière et Cécile Terreaux-Scotto



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cei/5592>

DOI : [10.4000/cei.5592](https://doi.org/10.4000/cei.5592)

ISSN : 2260-779X

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-159-1

ISSN : 1770-9571

Référence électronique

Jean-Marc Rivière et Cécile Terreaux-Scotto, « Introduction », *Cahiers d'études italiennes* [En ligne], 29 | 2019, mis en ligne le 30 septembre 2019, consulté le 27 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cei/5592> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cei.5592>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mars 2021.

© ELLUG

Introduction

Jean-Marc Rivière et Cécile Terreaux-Scotto

Nos sincères remerciements vont à Estelle Doudet, spécialiste de la communication civique dans l'Europe de la première modernité, qui nous a fait l'honneur et le plaisir d'accepter de tracer le bilan de ces travaux, aux membres du comité scientifique des journées d'études aixoise et grenobloise et aux évaluateurs et évaluatrices des contributions. Nous remercions également les organismes et les institutions qui ont participé au financement des manifestations à l'origine de cette publication : le laboratoire CAER et la faculté ALLS d'Aix-Marseille Université, le LUHCIE et l'Université Grenoble Alpes, le laboratoire Triangle (UMR 5206).

- 1 Ce volume rassemble les travaux issus des deux journées d'étude que nous avons organisées à Aix-en-Provence les 18 et 19 janvier 2018, puis à Grenoble les 17 et 18 janvier 2019, sous le titre « L'art de la prédication au xv^e siècle : efficacité rhétorique et figurative ». Cette collaboration entre le Centre aixois d'études romanes et le Laboratoire universitaire Histoires Cultures Italie Europe se veut être la première étape de la constitution d'un réseau de chercheurs travaillant à l'échelle européenne sur la prédication à l'époque moderne, et plus largement sur la parole et les manifestations de son efficacité.
- 2 Au cœur de notre réflexion se trouve notre intérêt partagé pour la prédication du dominicain Jérôme Savonarole. Une première interrogation — pourquoi fonctionne-t-elle ? — en a suscité une seconde — comment fonctionne-t-elle ? Sur quels ressorts rhétoriques et émotionnels s'appuie le discours savonarolien pour parvenir à couper transversalement des réseaux relationnels qui semblaient jusque là tout à fait stables et à se transformer en une force politique autonome ? Plus largement, comment la prédication communale, qui à l'origine est un discours à vocation pédagogique, centré sur des considérations doctrinales, peut-elle, dans ses ultimes développements, déborder à ce point le champ religieux, le quitter presque, pour se trouver totalement investie dans le champ de la vie civique ?
- 3 La relation consubstantielle qui lie la prédication et l'espace socio-politique communal a été mise en évidence depuis longtemps¹. Si le cadre communal se prête aussi volontiers à la parole des prédicateurs, c'est d'abord parce qu'il se fonde sur les mêmes ressorts que celle-ci, notamment sur l'échange locutoire public et sur une rhétorique de

la persuasion qui vise à la construction d'un discours d'autorité. La compatibilité entre le champ religieux et le domaine politique repose en large part sur cette double similitude.

- 4 Performance oratoire, la prédication est en effet avant tout un discours d'autorité : il s'agit pour le prédicateur de convaincre son auditoire, de le pousser à agir dans une direction déterminée à travers l'usage d'instruments primitivement liés au langage. On se souvient à ce propos de l'analyse d'André Vauchez, qui identifie aux XII^e et XIII^e siècles une « mutation fondamentale de la catéchèse fondée sur une valorisation de la parole comme instrument de médiation et de séduction² ». Or, comme l'a montré Michael Baxandall, l'introduction de la perspective au cours du XV^e siècle a notablement modifié le processus de visualisation chez les spectateurs, donnant à la peinture un « sens moral » oublié par la suite et les familiarisant avec la construction d'une image, au sein de laquelle se déroule une *historia*, qui, dans sa structuration même, présente des similitudes avec l'analyse exégétique³. Ainsi le discours du prédicateur se trouve-t-il inséré dans un appareil, celui de l'église, où, davantage qu'aux siècles précédents, il entre en résonance — peut-être même, à l'occasion, en concurrence — avec un autre discours, celui du peintre. Dès lors, il est intéressant d'observer la manière dont ces deux modalités discursives se rencontrent, se mêlent, se heurtent ou, peut-être, s'ignorent dans les sermons des prédicateurs, mais aussi dans leur réception par les fidèles, selon un jeu complexe d'échos et de renvois qui travaille sur l'intellect, la mémoire, la perception sensorielle, les émotions et la volonté.
- 5 Une seconde caractéristique importante de la prédication au XV^e siècle tient au rapport qu'elle entretient avec deux espaces distincts, celui de l'église et celui de la cité — dont la compatibilité ne va pas de soi. Si l'on prend en considération les deux figures majeures qui encadrent le siècle, le franciscain Bernardin de Sienne et Savonarole, on distingue chez eux une relation à l'espace public tout à fait différente. Ainsi, bien que le premier ait obtenu la réforme des statuts de Pérouse en 1425, son influence s'est cantonnée, pour l'essentiel, au domaine moral et spirituel. À l'inverse, Savonarole a pesé par sa prédication sur la vie publique florentine, jouant un rôle majeur dans la mise en place des réformes institutionnelles de novembre-décembre 1494. Or, si de nombreuses études ont fait le point sur les instruments utilisés par Bernardin dans ses sermons⁴, l'analyse « technique » de la prédication savonarolienne a suscité un intérêt bien moindre : de celui qui disait « mon dire est un faire », on a retenu le « faire » plutôt que le « dire », la posture prophétique et l'usage de la parole comme une arme plutôt que la manière dont celle-ci exerçait son emprise sur son public, la force structurante de la prédication dans un contexte civil troublé plutôt que ses modalités d'action et de réception.
- 6 Certes, tous les sermons sont des textes de circonstance (ne serait-ce qu'en raison des contraintes du calendrier liturgique) découlant d'une visée didactique, et chacun d'eux, pris unitairement, est une œuvre à vocation performative, destinée à avoir un effet immédiat sur les auditeurs. Le poids de la conjoncture historique apparaît cependant, chez les prédicateurs qui œuvrent à l'échelle européenne tout au long du XV^e siècle, comme un nœud problématique majeur, susceptible d'ouvrir sur d'intéressantes perspectives d'analyse quant à la structuration et à la mise en œuvre de leur discours.
- 7 Notre projet, qui se nourrit des travaux qui ont balisé ce terrain⁵, vise donc à étudier la manière dont les instruments rhétoriques et les éléments relevant de la représentation, qu'elle soit visuelle ou mentale⁶, s'interpénètrent dans les sermons, afin d'en mesurer

les effets performatifs sur l'auditoire et de discerner les éventuelles mutations qu'engendre une telle interaction sur les formes de dévotion. Car si l'efficacité de la prédication n'est pas un thème nouveau, l'étude des interactions entre instruments rhétoriques et représentations visuelles ou mentales l'est bien davantage.

- 8 Nous avons souligné la puissance de la conjoncture historique au xv^e siècle. Dans cette perspective, il nous a semblé intéressant d'autoriser des débordements tant en amont qu'en aval, avec une étude sur les lettres que Catherine de Sienne a envoyées à frère Bartolomeo Dominici en 1372 ou 1373 et une analyse du traité spirituel de Luis de Maluenda composé en 1545, *Leche de la fe del príncipe christiano*.
- 9 De la même façon que nous avons souhaité cette ouverture chronologique, nous avons cherché à élargir la réflexion d'un point de vue géographique. Si les contributions qui composent ce recueil concentrent leurs regards sur la péninsule italienne, les études menées par Ludovic Viallet et Fabrice Quero font des incursions dans l'Europe centrale pour le premier et dans la péninsule Ibérique pour le second.
- 10 Une approche résolument interdisciplinaire a par ailleurs déterminé le choix des analyses qui émanent d'historiens, d'italianistes, d'historiens de l'art, d'un hispaniste et d'une philosophe.
- 11 Le volume commence au xiv^e siècle avec « une jeune laïque qui enseigne la prédication à un prédicateur », comme le formule de façon incisive Sonia Porzi : il s'agit de Catherine de Sienne qui, à l'âge de vingt-cinq ans, parle de l'art de prêcher à son confesseur, le dominicain Bartolomeo Dominici. Nourrie par les prédications des dominicains — eux-mêmes inspirés par Jacopo Passavanti et Giordano da Pisa — qu'elle écoute dans l'église San Domenico de son quartier, Catherine fait un recueil sur l'art de prêcher des lettres qu'elle dicte à ses secrétaires à l'intention de Bartolomeo Dominici, envoyé à Asciano au début des années 1370. La formule « *Voglio in Cristo Gesù, che vi riposiate in sul polpito della croce* » qui, selon Sonia Porzi, « désigne en même temps une parole et un acte », illustre par exemple comment Catherine emploie, avant Bernardin de Sienne⁷, des images très concrètes puisées dans la vie quotidienne. Il s'agit en effet pour elle de susciter une image mentale destinée à favoriser la compréhension de ce qu'elle défend : le prédicateur doit ainsi s'emplier de la Parole de Dieu pour la déverser ensuite, au moyen d'une éloquence enflammée, sur les fidèles.
- 12 Pietro Delcorno nous fait découvrir ensuite le manuscrit d'un cycle de sermons prononcés pour le carême par un prédicateur anonyme, probablement un frère mineur, au début du xv^e siècle. L'originalité de ce manuscrit incomplet conservé à Assise (dont l'auteur publie le premier sermon en appendice de son article) tient à ce qu'on y trouve des passages de l'*Énéide*, d'une part, et de la *Divine Comédie*, d'autre part. Non seulement le récit de l'arrivée d'Énée en Italie jusqu'à sa rencontre avec Caron constitue une histoire à laquelle les auditeurs peuvent s'identifier, mais son interprétation allégorique et morale, qui précède l'exposition de la péripécie évangélique, remplit une fonction didactique. Il s'agit là d'une stratégie communicative d'une grande originalité. Pietro Delcorno montre en effet combien « l'idée même de prêcher en suivant la *lectura continua* d'un texte non biblique est exceptionnelle ». Car si le Moyen Âge chrétien n'excluait pas Virgile du monde chrétien — il n'est que de penser à la *Divine Comédie*, dont le prédicateur exploite les vers en guise de commentaire à l'*Énéide*, de façon tout à fait significative —, en revanche un Vincent Ferrier écartait toute idée d'y faire référence. La découverte et l'étude d'une copie complète de ce *quaresimale* pourrait

alors permettre, suggère Pietro Delcorno, de mesurer quelle a été l'influence de l'humanisme dans cette forme innovante de sermon.

- 13 De son côté Valentina Berardini, envisageant la prédication comme un « acte communicatif », s'appuie sur ce qu'elle appelle la « théâtralité implicite » des sermons de Bernardin de Sienne pour analyser la *sermocinatio*, cette figure rhétorique qui rend le discours plus dynamique. Bernardin peut simuler des questions provenant de l'assemblée ou en imiter les expressions caractéristiques, expliciter la pensée de ses fidèles ou imiter les réponses ou les objections qu'ils pourraient lui faire. Mais c'est la présence de dialogues fictifs mettant en scène le franciscain et un de ses fidèles qui est le trait le plus spécifique de sa prédication. Comme l'illustre Valentina Berardini, on devine, derrière cet échange très mimétique de répliques, des gestes et des mimiques qui évoquent le théâtre. De plus, à la fois « prédicateur et spectateur », comme le note l'auteure, le franciscain brise la monotonie du sermon et explicite les contenus théologiques ardues en anticipant la réaction de l'assemblée. La *sermocinatio* sous toutes ses formes permet dès lors à Bernardin de transmettre à son auditoire un message plus accessible, plus mémorable, plus stimulant aussi, et par conséquent plus convaincant.
- 14 Serge Stolf traite une autre dimension de la théâtralité de la prédication bernardinienne : par une analyse très fine de ce qu'il appelle la « rhétorique visuelle » du franciscain, il illustre qu'« écouter, c'est aussi voir ». S'appuyant sur les trois sens du verbe « voir » que Bernardin de Sienne a hérité d'Aristote — corporel, spirituel et intellectuel —, l'auteur montre comment le prédicateur accorde la même force rhétorique aux images sensibles qu'aux images mentales. Par l'*enargeia*, Bernardin produit, à partir des images qu'il puise dans l'environnement immédiat de ses fidèles et de celles qu'il suscite dans leur esprit, des images agissantes qui activent leur mémoire et frappent leur imagination. Dans le même temps, les images matérielles que sont la fameuse tablette et le crucifix que Bernardin brandissait depuis la chaire conduisent son auditoire au cœur de la foi, le faisant passer de la réalité visible aux réalités invisibles, de « *l'occhio corporale* » (« l'œil corporel ») à « *l'occhio mentale* » (« l'œil mental »), comme il le formule lui-même.
- 15 Les interactions entre le pouvoir politique et la prédication sont au cœur de la contribution de Maria Giuseppina Muzzarelli. À partir des recommandations faites en matière d'habillement (par Bernardin de Sienne par exemple), l'auteure analyse comment ses appels à la mesure et à la modération visent à obtenir l'assentiment de la population, qui sera dès lors plus apte à accepter les lois somptuaires. Du reste, dans la rédaction des lois comme dans la prédication on retrouve les mêmes objectifs — maîtriser l'excès — et les mêmes moyens — la persuasion. L'efficacité de la prédication se mesure dès lors non seulement aux effets qu'elle produit, mais aussi aux intentions et aux arguments qu'elle développe pour convaincre. De façon significative, le traité de Jean de Capistran sur les ornements féminins, qui constitue une base pour ses propres sermons, a été composé à la demande d'un collègue de juristes et de prédicateurs pour appuyer les politiques somptuaires visant les traînes trop longues à Ferrare.
- 16 C'est précisément à Jean de Capistran que s'intéresse Ludovic Viallet. Le prédicateur franciscain, après avoir obtenu la canonisation de son maître et ami Bernardin de Sienne en 1450, quitte la péninsule italienne pour l'Europe centrale. Là, comme tous les Observants, il exerce une « pastorale du visuel, du spectaculaire, mais aussi du miraculeux » : lorsqu'il brandit une tête de mort ou la barrette d'ecclésiastique de

Bernardin, il associe procédé didactique et procédé thaumaturgique. Si cette « prédication de la performance et de l'efficacité symbolique » séduit les foules, elle se heurte à l'hostilité du pouvoir local. Ludovic Viallet insiste en effet sur la nécessité de toujours penser la parole du prédicateur dans son contexte. Certes, la mission de Capistran répondait aux aspirations à la *reformatio*, en particulier aux aspirations des princes (la *Kirchenpolitik*) — au passage, on trouve là un écho à l'analyse de Maria Giuseppina Muzzarelli sur la collaboration entre les prédicateurs et les dirigeants pour légitimer l'ordre social et normaliser les comportements. Mais les cités allemandes ne sont pas les cités-États de la péninsule italienne ; de plus, Jean de Capistran défend une Observance *sub vicariis* et cismontaine, conçue en Italie, qui se heurte au sentiment anti-romain que l'espace allemand nourrit après le concordat de Vienne. Face au renforcement des Églises « nationales » et au mouvement d'Observance *sub ministris*, la parole de Capistran ne s'est pas « enracinée », mais est demeurée « transplantée », tout en contribuant, « dans le monde germanique, à préparer le terrain aux ruptures fondatrices des années 1520 », pour reprendre la conclusion de l'auteur.

- 17 Nous revenons dans la péninsule italienne, et plus précisément à Milan, avec l'étude que Rita Capurro nous offre des fresques de Vincenzo Foppa représentant saint Pierre de Vérone dans l'église Sant'Eustorgio. L'auteure montre comment l'iconographie reprend tous les éléments des biographies du saint sur lesquelles s'appuient les prédicateurs dominicains pour promouvoir des exemples à suivre : le déroulement de sa vie, son martyre, sa canonisation et les miracles *post mortem* qui lui sont attribués. Ce parallèle original et convaincant qu'elle opère constamment entre les sources écrites et visuelles lui permet d'illustrer le fait que la chapelle Portinari constitue moins un hommage à son commanditaire Pigello Portinari qu'une exaltation du martyre de saint Pierre de Vérone, à travers l'exploitation par l'iconographie, écrit-elle, « de la pratique de l'*exemplum* qui a une fonction d'image agissante dans l'art de la mémoire ».
- 18 La contribution de Jean-Marc Rivière ouvre une série d'articles consacrés à Savonarole. Étudiant le passage du champ théologique au champ politique, l'auteur met en évidence l'importance du processus de visualisation dans la prédication savonarolienne, notamment dans le cycle de sermons sur Aggée. Il montre comment, par un travail répété et construit autour de la vision, les auditeurs parviennent à la béatitude, au terme d'un cheminement qui, sous la conduite du prédicateur, les amène à ouvrir « l'œil de [leur] esprit ». Ce glissement en entraîne un second, aux modalités plus complexes, qui les ramène à la réalité mondaine et ouvre sur un discours d'autorité. Très efficace jusqu'au milieu de l'année 1497, ce processus révèle toutefois sa fragilité à partir du moment où Savonarole se trouve empêché de prêcher régulièrement : confronté à une perte d'efficacité de sa parole, le dominicain voit alors son lien avec ses fidèles se distendre, jusqu'à amener sa chute finale.
- 19 Marco Versiero analyse lui aussi la vision chez Savonarole, mais dans une perspective différente. Il démontre comment on peut déceler dans la *Crocifissione mistica* — tableau de Botticelli qui illustre la « vision », « l'*immaginazione* » que décrit le prédicateur dans le sermon III sur les Psaumes — les métaphores animales qu'il développait en chaire devant son auditoire. Convaincu de l'utilité pédagogique et de la force de persuasion des métaphores, frère Jérôme décrivait en effet le tyran sous les traits d'un lion. Or, on retrouve ce prédateur sous le pinceau de Botticelli. De la même façon, Versiero explique qu'il est possible de voir, dans l'animal traditionnellement identifié comme un loup, les « chiens enragés » dont Savonarole disait qu'ils poursuivaient Florence, cité

qu'il comparait à un lièvre pourchassé. Le tableau de Botticelli est ainsi un véritable « palimpseste figuratif », selon la formulation de Versiero, qui illustre combien Botticelli a été marqué par la prédication savonarolienne.

- 20 Comme Valentina Berardini, Cécile Terreaux-Scotto formule des hypothèses sur l'éloquence de la chaire. Plus précisément, son analyse du premier sermon de Savonarole sur Amos et Zacharie pose la question de l'*ethos* rhétorique. L'auteure examine comment, dans un édifice d'arguments savamment agencés, le prédicateur se met lui-même en scène pour imposer son autorité en s'attirant l'indulgence et la bienveillance de son auditoire. Elle démontre également que, contrairement à Bernardin de Sienne, Savonarole ne suit pas les règles du *sermo modernus*, qui procédait par ramifications successives à partir du commentaire d'un verset de l'Écriture : c'est au contraire par le ressassement et par un discours en spirale que le dominicain cherche à rendre sa parole efficace. Cette contribution illustre le fait que si la façon dont Savonarole construit ses sermons n'a pas fait jusqu'ici l'objet d'études complètes, elle n'en est pas moins essentielle pour comprendre son art de la persuasion, dans lequel l'action rhétorique et l'action politique sont une seule et même chose.
- 21 Le dernier article de cette série nous présente le Savonarole érudit. Lorenza Tromboni, à qui l'on doit la publication en 2012 des notes philosophiques prises par le dominicain (*De doctrina Aristotelis* et *De doctrina Platoniorum*), montre tout l'intérêt d'explorer les connaissances du prédicateur en la matière. Les annotations que Savonarole fait en marge des œuvres d'Aristote et de Platon sont en effet autant « d'outils », pour reprendre le mot de l'auteure, qu'il utilise pour trier les arguments qu'il développe ensuite aussi bien dans ses sermons que dans ses œuvres écrites. Répartis de façon binaire — Savonarole exalte les points positifs, tout en dénigrant les concepts qu'il juge négatifs — et ordonnés selon un raisonnement qui part des causes pour conduire aux effets, les exemples qu'il choisit sont destinés à convaincre les Florentins d'agir pour le salut de leur cité, puis de la chrétienté tout entière. Si Aristote et Platon ont sa préférence, c'est parce qu'il estime qu'ils ont su atteindre une sagesse qui, même dépourvue de foi chrétienne, leur a permis de comprendre les questions fondamentales liées à l'homme et au divin. Mais Lorenza Tromboni montre également que ces notes sont révélatrices des liens culturels que nourrit Savonarole avec l'humanisme florentin. On retrouve par exemple le *De cælo et mundo* dans le *Triumphus fidei abbreviatus* et le *Triumphus crucis*, alors que Savonarole, contrairement à Marsile Ficin (pour qui le savoir antique et païen pouvait s'intégrer au christianisme), voit dans les Saintes Écritures la seule source de savoir nécessaire aux chrétiens. De la même façon, le *De doctrina Platoniorum*, conçu pour un usage privé, reprend certains des arguments qui précèdent les traductions des dialogues platoniciens par Ficin.
- 22 Nous rencontrons de nombreux prédicateurs, y compris à travers des textes inédits, dans la contribution de Michele Lodone. L'auteur étudie les sermons eschatologiques que les Florentins pouvaient entendre entre le XIV^e et le début du XVI^e siècle. Dans le *Specchio della vera penitenzia* (1355), Iacopo Passavanti enseigne aux fidèles comment anticiper le Jugement dernier par une préparation approfondie à l'examen de conscience individuel et à la confession. Plus tard, Michele da Calci, condamné à mort pour hérésie en 1389, reprend une « pastorale de la peur » (Jean Delumeau) orthodoxe, terrorisant les fidèles tout en les invitant à la *discretio spirituum*. Au XV^e siècle, il n'est pas possible de reconstituer une trajectoire linéaire des sermons annonçant le Jugement dernier. Si tous les prédicateurs donnent de la fin du monde des descriptions

très concrètes, dans le but de susciter la peur par la visualisation des tourments à venir, Bernardin de Sienne se concentre sur la dimension morale de la pénitence, tandis que Michele da Carcano (1461-1462) insère ses appels dans une perspective historique. En 1513, le point de vue apocalyptique de Francesco da Montepulciano (1513) rappelle certains accents de Michele da Carcano, tout en étant bien plus précis : Francesco indique en effet trois signes (le roi de France, l'empereur et le pape) de l'imminence des tribulations dernières. Michele Lodone nuance par ailleurs le jugement traditionnel qui fait de Francesco da Montepulciano un émule de Savonarole. Alors que ce dernier souhaitait que les Florentins montrent le chemin de la *renovatio*, le franciscain invite les élus à fuir le danger et à se concentrer sur eux-mêmes. Ces multiples approches du Jugement dernier montrent, conclut l'auteur, l'importance d'historiciser les sermons.

- 23 La dernière étude, que nous devons à Fabrice Quero, fait écho à l'article initial de Sonia Porzi, puisque les deux auteurs analysent les liens entre la prédication et l'écriture spirituelle. Toutefois, tandis que Sonia Porzi examinait comment Catherine de Sienne envisageait dans ses lettres l'art de prêcher, Fabrice Quero illustre combien les traités du franciscain Luis de Maluenda (dont aucun sermon ne nous est parvenu) sont irrigués par les stratégies homilétiques. Parmi celles-ci figurent l'usage que fait Luis de Maluenda de l'hypotaxe, son exploitation des possibilités du centon pour tresser son propos avec les citations qui le nourrissent, l'importance qu'il donne à la *dispositio* et son recours massif aux effets visuels. L'auteur montre alors que le traité *Leche de la fe del príncipe christiano* partage avec le sermon la même « liturgie de la parole », au sein de laquelle « le ministère de la parole est intrinsèquement un ministère de l'image ».
- 24 De toutes ces contributions, il nous semble que, si l'on devait retenir un élément commun parmi d'autres, ce serait ce qu'on pourrait appeler, pour emprunter la formule de Serge Stolf, la « culture du visuel », qui permet aux prédicateurs d'élever les fidèles du monde sensible au monde spirituel. La mise en mots des images et, réciproquement, la visualisation des mots sont des ressorts particulièrement efficaces de la persuasion homilétique, qui mettent en jeu non seulement la tension entre ce qui est vu (dans le cas de Savonarole, il peut s'agir du prédicateur en personne, dont la présence en chaire est signifiante) et ce qui est dit, mais aussi entre ce qui est dit et ce qui est écrit ou figuré, au sens le plus large de ce dernier terme polysémique.

BIBLIOGRAPHIE

ARASSE Daniel, « Entre dévotion et culture : fonctions de l'image religieuse au xv^e siècle », dans *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du xii^e au xv^e siècle*, Actes de la table ronde de Rome (22-23 juin 1979), Rome, École française de Rome, 1981, p. 131-146.

BAXANDALL Michael, *Painting and Experience in Fifteenth Century Italy*, Oxford, Oxford University Press, 1972.

BÉRIOU Nicole, « L'art de convaincre dans la prédication de Ranulphe d'Homblières », dans *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII^e au XV^e siècle*, Actes de la table ronde de Rome (22-23 juin 1979), Rome, École française de Rome, 1981, p. 39-65.

BÉRIOU Nicole, *Religion et communication. Un autre regard sur la prédication au Moyen Âge*, Genève, Droz, 2018.

BOLZONI Lina, *La rete delle immagini. Predicazione in volgare dalle origini a Bernardino da Siena*, Turin, Einaudi, 2009.

BOUHAÏK-GIRONÈS Marie et POLO DE BEAULIEU Marie Anne, *Prédication et performance du XII^e au XVI^e siècle*, Paris, Garnier, 2013.

DELCORNO Pietro, LOMBARDO Eleonora et TROMBONI Lorenza, « I sermoni quaresimali: digiuno del corpo, banchetto dell'anima », *Memorie Domenicane*, n° 48, 2017.

Les ordres Mendiants et la Ville en Italie centrale (v. 1220-v. 1350), *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge, Temps modernes*, t. 89, n° 2, 1977.

MUZZARELLI Maria Giuseppina, *Pescatori di uomini. Predicatori e piazze alla fine del Medioevo*, Bologne, Il Mulino, 2005.

SCHMITT Jean-Claude, *Le corps des images. Essais sur la culture visuelle au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2002.

VAUCHEZ André, « Présentation », dans *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII^e au XV^e siècle*, Actes de la table ronde de Rome (22-23 juin 1979), Rome, École française de Rome, 1981, p. 7-16.

NOTES

1. *Les ordres Mendiants et la Ville en Italie centrale (v. 1220-v. 1350)*, *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge, Temps modernes*, t. 89, n° 2, 1977.

2. A. Vauchez, « Présentation », dans *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII^e au XV^e siècle*, Actes de la table ronde de Rome (22-23 juin 1979), Rome, École française de Rome, 1981, p. 11.

3. M. Baxandall, *Painting and Experience in Fifteenth Century Italy*, Oxford, Oxford University Press, 1972.

4. Parmi ceux-ci émergent ainsi l'exigence de clarté (exprimée par la fameuse formule « *parlare chiaro* »), les références à la vie quotidienne, la gestuelle, le jeu sur le langage à travers les onomatopées, les répétitions, ainsi que l'usage, largement commenté, de sa célèbre tablette.

5. L'intérêt porté à cette thématique est déjà ancien. La première partie d'une table ronde organisée par l'École française de Rome en 1979 était ainsi intitulée « Moyens et techniques de la persuasion : la parole, le geste et l'image ». On retiendra en particulier l'article de Nicole Bériou, « L'art de convaincre dans la prédication de Ranulphe d'Homblières », dans *Faire croire*, ouvr. cité, p. 39-65 et dans le même volume la contribution de Daniel Arasse, « Entre dévotion et culture : fonctions de l'image religieuse au XV^e siècle », p. 131-146. Citons encore, à titre non exhaustif, les ouvrages de M. G. Muzzarelli, *Pescatori di uomini. Predicatori e piazze alla fine del Medioevo*, Bologne, Il Mulino, 2005 ; L. Bolzoni, *La rete delle immagini. Predicazione in volgare dalle origini a Bernardino da Siena*, Turin, Einaudi, 2009 ; M. Bouhaïk-Gironès et M. A. Polo de Beaulieu, *Prédication et performance du XII^e au XVI^e siècle*, Paris, Garnier, 2013 et, plus récemment, P. Delcorno, E. Lombardo et L. Tromboni, « I sermoni quaresimali: digiuno del corpo, banchetto dell'anima », *Memorie*

Domenicane, n° 48, 2017, ainsi que N. Bériou, *Religion et communication. Un autre regard sur la prédication au Moyen Âge*, Genève, Droz, 2018.

6. Pour une réflexion sur l'*imago* médiévale, on consultera entre autres J.-C. Schmitt, *Le corps des images. Essais sur la culture visuelle au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2002.

7. Voir à ce propos la contribution de Serge Stolf dans ce volume.

AUTEURS

JEAN-MARC RIVIÈRE

Aix-Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France.

jean-marc.riviere@univ-amu.fr

CÉCILE TERREAUX-SCOTTO

Université Grenoble Alpes.

cecile.terreaux@univ-grenoble-alpes.fr